

Le Monde, 9 février 2016



Marine Le Pen entourée de parlementaires FN, à l'Assemblée nationale, jeudi 7 avril. PHILIPPE WOLACZESKI/REUTERS

Au Parlement, des élus FN qui se révèlent peu actifs

Les eurodéputés, députés et sénateurs du parti d'extrême droite, réunis jeudi pour une « journée interparlementaire », constatent leur isolement

« Notre boulot, c'est de faire passer la ligne politique du Front national »

DAVID BACHLINE
SÉNATEUR DU VIV

Une quinzaine d'élus du Front national fondent sur l'Assemblée nationale... Cette image, Marine Le Pen, qui dit viser une « majorité » de députés, espère la revoir au lendemain des élections législatives de 2017. La présidente du FN a réuni, jeudi 7 avril, au Palais Bourbon, une partie des vingt députés européens frontistes ainsi que les quatre parlementaires nationaux du FN (députés et sénateurs) pour une « journée interparlementaire » de travail sur « les souverainetés ». L'événement s'est en réalité limité à une courte matinée d'échanges entre les élus, ponctuée par une conférence de presse durant laquelle les révélations des « Panama papers » impliquant des proches de Marine Le Pen, ont plus monopolisé l'attention que les travaux parlementaires du FN.

Toujours est-il que cette réunion a remis sur le devant de la scène les deux députés - Gilbert Collard (Gard) et Marion Marchal Le Pen (Vaucluse) - et les deux sénateurs - David Bachline (Vau) et Stéphane Ravier (Bouches-du-Rhône) - élus sous l'étiquette nationaliste, en 2014 pour les premiers et en 2014 pour les seconds.

Aux abonnés abonnés

Ces élus ont parfois du mal à exister dans une galaxie frontiste dominée par le Parlement européen, où le FN dispose d'un groupe dirigé par sa présidente et où travaillent de nombreux cadres du parti. « Peut-être devrions-nous nous reconstruire, nous réinventer pas encore maîtrisé la bête. Au Parlement européen, ils ont des collaborateurs expérimentés », fait valoir M. Ravier. À la veille des élections régionales de décembre 2015, Marion Marchal Le Pen, candidate en Provence-Alpes-Côte d'Azur, témoignait, elle, de son manque d'appétit pour l'institution, et précisa son ascendant lors du Palais Bourbon en cas de victoire : « Je ne suis pas prête à quatre heures du matin nationale, ça ne sera pas un déshonneur ».

M. Bachline. C'est probablement la raison pour laquelle le sénateur ne vient que très exceptionnellement les défendre en séance, à l'instar des trois autres parlementaires. « Le Sénat, c'est la chambre des Obés, ou l'école des Gars, ils passent leur temps à se féliciter. Des palabres et des palabres, mon Dieu, que ça parle », se défend M. Ravier.

Quand ce dernier ou son collègue interviennent en séance, c'est « dans un silence sépulchral sans jamais un applaudissement ou un signe d'approbation », assure le sénateur socialiste du Lot-et-Garonne Pierre Sicaud. Pour le secrétaire d'Etat aux relations avec le Parlement, Jean-Marie Le Gohery, les quatre élus « ne font pas un travail de parlementaires, mais d'agit-propagation ».

Après dix-huit mois de mandat

au Sénat et presque quatre ans à l'Assemblée, les parlementaires frontistes suscitent une grande part d'indifférence dans les couloirs. Les deux présidents des groupes majoritaires, le sénateur Les - Républicains Bruno Retailleau (Vendée) et le député PS Bruno Le Roux (Seine-Saint-Denis), sont tous les deux d'accord pour dire qu'ils constituent un « non sujet ». « Incroable et inodore », couronne Luc Carrouan, sénateur PS du Val-de-Marne.

Le Parlement représente pourtant un instrument essentiel dans la stratégie de normalisation et de crédibilisation du Front national. Une étape importante pour parvenir, en 2017, à gonfler son nombre d'élus à l'Assemblée nationale. ■

HÉLÈNE BERGHEZIAN
ET OLIVIER BAYE